

BERNARD FRIPIAT

**AU SECOURS ! ON
SIMPLIFIE
L'ORTHOGRAAAAFF**

AU SECOURS ! ON SIMPLIFIE L'ORTOGRAAAFFFFF !!!!!

**Comédie orthographique en 3 actes
de
BERNARD FRIPIAT**

À Nadia Mouron dont le talent me permet d'écrire cette comédie !

Bernard FRIPIAT 25 rue de la Croix Nivert 75015 PARIS
Tél. : 06.60.90.95.47. b.fripiat@noos.fr
<http://www.orthogaffe.com/>
Dépôt : SABAM (Belgique) Responsable : Sophie Gohr
(00 32 2 286 82 73) Sophie.gohr@Sabam.be
Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD
b.fripiat@noos.fr 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

Création

Cette comédie fut créée le 4 octobre 2014 à Paris

Gwendoline : **Nadia Mouron**

Nestor : **Bernard Fripiat**

Voix off : **Jean-Yves Fournier**

Mise en scène : **Nadine Malo**

Décor : **Nicky Ward**

PROLOGUE

Nestor est seul en scène et silencieux.

La voix. L'homme que vous avez devant vous est un génie. À 3 ans, il savait lire. À 5 ans, il savait écrire. À 7 ans, il savait (*Se rattrapant*). Non ! Il n'a jamais su compter. À 8 ans, il réussissait la dictée de Mérimée. À 12 ans, il faisait virer sa bonne pour une faute d'orthographe. Elle avait commise

Nestor. (*Corrigeant*). Commis !

La Voix. Une faute d'orthographe sur sa liste de commissions. Cet acte fondateur lui révèle sa vocation, il sera grammairien. À 20 ans, par altruisme et grâce à son physique divin, il épouse une femme riche. Reconnaisante, la belle le nomme Président Directeur Général du pôle créativité des Petits Pois Complètement Aspergés. Pendant 30 ans, seul dans ce modeste bureau, il va rédiger des grammaires, encore des grammaires, encore des grammaires, encore des grammaires

Nestor frappe dans les mains, comme quoi cette répétition suffit.

Des grammaires pour la modique somme de 30.000 euro net par mois. Tout allait bien quand tout à coup...

Bruits

Une Directrice des Ressources Humaines, soutenue par des actionnaires sadiques, l'accuse d'emploi fictif. Cette accusation allait le conduire en prison lorsque son assistante eut une idée géniale.

Nestor lutte contre le prix exorbitant de l'orthographe dans l'entreprise. Fini les dictionnaires ! Fini les réimpressions pour un « s » mal placé ! Fini le temps perdu à relire ! Grâce à la disparition de l'orthographe, les entreprises vont faire des économies ! Simplifier l'orthographe, c'est lutter contre le chômage ! Telle sera dorénavant la mission de Nestor ! Notre brillant grammairien a évité la prison, mais il souffre. C'est cette souffrance que vous êtes venus observer. Aujourd'hui, il espère sauver le « s » de « je peux ». (*Un temps*). Vous avez bien entendu : le « s » ! Il en est là !

ACTE 1

Scène 1

Gwendoline entre en téléphonant.

Gwendoline. (*Au téléphone*). Notre simplification ? À la télévision ? Génial ! Combien de téléspectateurs ? 12 millions ! Ça passe quand ? Parfait, nous sommes libres. Après-demain, le grand Nestor Arrivez viendra en personne défendre la simplification de l'orthographe devant les 12 millions d'abonnés de « entretuez-vous ! Le téléspectateur épousera le survivant ». Évidemment qu'il est d'accord ! Il est devant moi. Seulement, il est tellement ému que je ne peux pas vous le passer. Mais, il est fou de joie. Ses lèvres respirent de plaisir ! Son regard porte la marque du tueur qui va dévorer son adversaire quel qu'il soit. À très bientôt !

Elle raccroche.

Vous avez entendu ?

Nestor. Je rêve de passer à la télévision depuis 30 ans et mon premier passage sera pour défendre une simplification à laquelle je ne crois pas.

Gwendoline. Vous feriez mieux de vous demander pourquoi on ne vous a jamais invité avant !

Nestor. Avez-vous réfléchi à ma suggestion ?

Gwendoline. C'est non !

Nestor. Pourquoi ?

Gwendoline. Au nom des millions d'enfants que vous avez torturés en les obligeant à retenir « je m'émeus » : « s » et « je peux » : « x » ! Nous allons demander au public !

Nestor. Dans le théâtre intelligent, on ne parle pas au public.

Gwendoline. On s'en fout ! (*Au public*). Que ceux qui trouvent logique de mettre « s » à « je m'émeus » et « x » à « je peux », lèvent la main !

Nestor les encourage à lever la main.

Que ceux qui ont levé la main m'expliquent pourquoi !

Nestor. Ce sont nos vieux moines qui faisaient des économies de parchemin en abrégant le « us » en « x ».

Gwendoline. ?

Nestor. Au XII^{ème} siècle, les troubadours prononçaient le « s ». Ils disaient (*prononçant le « s »*) « je peus » et l'écrivaient comme ils parlaient : (*épelant*) p.e.u.s. ! Mais nos vieux moines par souci d'économie prirent l'habitude de remplacer « us » par « x ». Quand un vieux moine écrivait (*prononçant le « s »*) « je peus », il mettait « p.e.x. ». Plus tard, quand le développement technologique a libéralisé le papier, nous avons remis le « u », mais nous avons gardé le « x » auquel nous nous étions habitués !

Gwendoline. Je suis sur le cul ! Vous critiquez les gosses parce qu'ils font des SMS et vous les obligez à retenir une règle provoquée par un SMS d'un moine âgé de 800 ans !

Nestor. Justement, je propose de mettre des « s » partout !

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD
b.fripiat@noos.fr 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

Gwendoline. Trop tard ! Fallait y penser avant ! Nous allons préserver les forêts. Dorénavant : « je peux » s'écrit « p.e.u. » ! Et n'insistez pas ! Je suis à deux doigts d'enlever le « u », comme vos vieux moines. « Je pe » : « p.e. ». Je le fais dans mes SMS et on me comprend !

Menaçante.

Un mot de plus et je supprime le « u » !

Nestor cède.

Nous sommes d'accord !

Nestor. (*Catastrophé*). Je vais devoir défendre ça à la télévision !

Gwendoline. Puisque vous n'avez plus d'objections, nous pouvons poursuivre. (*Au public*). Aujourd'hui ! Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, vous allez assister à une simplification in live !

Nestor. Elle veut dire : in vivo !

Gwendoline. (*Au public*) Je le sais ! Vous êtes venus pour ça ! Nous ne vous décevrons pas ! (*À lui*) Assis ! Dictée ! (*Au public*). Il adore les dictées !

Nestor. Ça c'est vrai ! Quand j'étais petit, je ne faisais jamais de fautes ! J'étais tellement angoissé à l'idée d'en commettre une... Encore aujourd'hui, l'idée de faire une faute par inattention me terrorise. (*Provoquant une réaction du public*). Hein, que vous êtes comme moi ?

Gwendoline. Mes amis Facebook et moi avons décrété que vous décideriez de supprimer les « h » !

Nestor. Quand est-ce que j'ai décidé ça ?

Gwendoline. Aujourd'hui !

Nestor. Que vous a-t-il fait le « h » ?

Gwendoline. Il m'énerve ! Tapez ! (*Lisant*) Les Italiens se sont défaits de la lettre « h » au commencement des mots parce qu'elle n'y a aucun son ! Que ne les imitons-nous pas ! Ne voyez-vous pas que vous m'embarrassez beaucoup lorsque vous prononcez d'une façon et orthographiez d'une autre ? Les plus belles langues sans contredit sont celles où les mêmes syllabes portent toujours une prononciation uniforme. Telle est la langue italienne !

Nestor. (*Étonné*). Comment qu'ils causent sur Facebook !

Gwendoline. Des objections ?

Nestor. Je voudrais connaître le nom de votre ami Facebook qui parle comme ça !

Gwendoline. Voltaire !

Nestor. Voltaire sur Facebook ?

Gwendoline. Les phrases que vous venez de taper sont l'œuvre de Voltaire.

Nestor. Il a dit ça, Voltaire ?

Gwendoline. (*Confirmant de la tête*). Dans un article de l'Encyclopédie. Vous l'ignoriez ?

Nestor. Oui !

Gwendoline. Je me demande où vous avez été à l'école !

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD
b.fripiat@noos.fr 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

Nestor. Chez les Jésuites !

D'un geste, il indique la mésentente entre Voltaire et la compagnie de Jésus.

Les Jésuites et Voltaire !

Gwendoline. Nous allons répondre au vœu de cet illustre philosophe et supprimer le « h ». Viva Italia !

Nestor. Ce n'est pas parce que Voltaire le dit que nous devons obéir. Les plus grands penseurs disent parfois des bêtises. Il paraît que ça arrive même à (*citer quelqu'un dans l'actualité*)... Moins souvent !

Gwendoline. (*Au public*). Mais, écoutez-le ! Qui est-il pour oser remettre en cause notre plus grand philosophe ? Parce qu'on a pondu un bouquin où on étale sa science, on se croit plus intelligent que l'auteur de *Candide* ! Qu'est-il comparé à Voltaire ? (*À lui*) C'est à vous que la question s'adresse ? Qui êtes-vous comparé à Voltaire ?

Nestor. Je fais ce que je peux !

Gwendoline. Donc, nous supprimons les « h » !

Nestor. Je vais devoir défendre ça à la télévision ! (*Un temps*). Le « h » est une lettre pleine de sens. Il est muet quand il est d'origine latine : « cet homme ». Il est aspiré quand il est d'origine germanique : « ce hangar ». Je ne vous parle pas de ces adorables racines grecques auxquelles il rend hommage.

Gwendoline. (*Au public*). Que ceux qui trouvent important de savoir que « huit » est d'origine germanique lèvent la main !

Nestor. C'est d'origine latine « huit » !

Gwendoline. On dit : « ce huit » ! Il aurait été latin, nous dirions « 7/8 » (*cette huit*), votre orthographe aurait même réussi à compliquer les multiplications.

Nestor. Le « h » de « huit » est extraordinaire. Il n'est ni latin, ni german. Ce sont nos vieux moines !

Gwendoline. Encore !

Nestor. Ils ne séparaient pas à l'écrit le son « u » et le son « v ». Quand un vieux moine écrivait « nouvelle », il mettait (*épelant*) « n.o.u.u.e.l.l.e ». (*Un temps*). Ils avaient pris l'habitude de mettre « v » en tête de mot et « u » ailleurs. Quand un vieux moine écrivait « v.u. », cela pouvait signifier « vu » ou « uv » !

Gwendoline. Ils faisaient des « UV » vos vieux moines ?

Nestor. C'est une image ! Dès lors, « v.i.t. » pouvait signifier : « il vit » ou « huit ». « V.i.t.r.e » : « vitre » ou « huître ». « V.i.l.e. » : « vile » ou « huile ». Du coup, pour indiquer au lecteur qu'il devait lire le son « u » et non le son « v », quand c'était le son « u », ils mettaient un « h » devant. (*D'une voix pleine de tendresse*). Et nous l'avons gardé.

Gwendoline. Pourquoi « h » ?

Nestor. Parce que c'est une lettre hampe ! (*Sincèrement étonné*). Vous ne savez pas ce qu'est une lettre hampe ?

Gwendoline. (*Piquée au vif. Au public*). Que ceux qui savent ce que c'est...

Nestor. Je vais l'expliquer ! Une lettre hampe est une lettre qui descend comme le « p », le « q », le « y » ou qui monte comme le « d », le « t », le « h ». Elles sont très utiles pour arriver à déchiffrer une écriture illisible. Figurez-vous que nos vieux moines étaient des petits cochons (*un temps*) en termes d'écriture ! Mais grâce aux lettres hampes, on arrivait à les lire ! C'est comme le « un » !

Gwendoline. Il y a un « h » à « un » ?

Nestor. Non ! Seulement, comme ils écrivaient : « VN », ils avaient peur de confondre avec le chiffre romain VII ! Alors, pour indiquer au lecteur qu'il devait lire « un » et non pas « sept », ils terminaient par un « g » quand c'était « un ».

Gwendoline. Mais, il n'y est plus !

Nestor. Non ! Nous l'avons enlevé.

Gwendoline. Pouvez-vous m'expliquer pourquoi on a supprimé le « g » de « un » et non le « h » de « huit » ?

Nestor. ?

Gwendoline. Je formule ma question autrement : donnez-vous tort au bienfaiteur qui a décidé de supprimer le « g » de « un » ?

Nestor. Non !

Gwendoline. (*Sceptique*). Pourriez-vous me jurer que vous ne lui auriez pas donné tort si vous l'aviez croisé au moment de sa décision ?

Nestor. C'est scandaleux ! Vous me faites un procès d'intention ! Je craque !

Gwendoline. Défouloir !

Nestor va près de son défouloir. Il tape sur un punching ball.

Nestor. « J'admets que j'ai tort » : « ai », mais « admettons que j'aie raison » : « aie ». Et quand on écrit : « elle n'a pas l'heur de me plaire », il s'agit d'un vieux mot français qui s'écrit : (*épelant*) « h.e.u.r. » et signifie : « chance ». « Elle n'a pas l'heur de me plaire » signifie : « elle n'a pas la chance de me plaire ». Mot qui explique le « h » de « bonheur » qui veut dire : « bonne chance » et « malheur » qui signifie : « mauvaise chance » ! J'ai eu le malheur de la rencontrer !

Gwendoline. On reprend !

Nestor. Encore un peu !

Gwendoline. J'ai dit : on reprend ! Un ami Facebook propose de supprimer les traits d'union entre les chiffres. Je ne les ai jamais mis.

Nestor. Il en faut partout sauf « mille » et « cent » qui n'en prennent ni devant, ni derrière.

Gwendoline. Complètement idiot !

Nestor. Pas du tout, c'est une pierre tombale. (*Expliquant*). Quand vous dites : « vingt et un », les maxillaires ne se fatiguent pas. Regardez mes lèvres : « vingt et un » ! Elles ne bougent pas. On pourrait presque jouer les ventriloques !

Il prononce 21 sans bouger les lèvres et peut aller jusqu'à chanter.

Par contre : « vingt et deux », ce n'est pas possible. Les maxillaires se fatiguent. Regardez : « vingt et deux », « vingt et trois », « vingt et quatre », « vingt et cinq »... Le « et » tombe. Il lui faut une pierre tombale. Nous avons téléphoné au chapeau qui a dit : « j'en ai marre de le porter ». D'où l'expression : porter le chapeau !

Un temps, au public.

Attention : tout n'est pas vrai !

Il reprend son exposé.

Alors, comme le chapeau n'était pas libre, nous avons appelé le trait d'union qui a bien voulu se dévouer. Le trait d'union est ainsi devenu la pierre tombale du « et ». Mais 101, me direz-vous ! Le « et » est tombé ! Qué nenni ! Regardez mes lèvres : « cent et un ».

Il prononce « cent et un » sans bouger les lèvres et se remet à chanter.

Il n'y a jamais eu de « et ». Nous ne sommes pas dans le système gaulois. Nous sommes dans le système arithmétique romain. Nous n'allions tout de même pas élever une pierre tombale à quelqu'un qui n'était même pas né ! Voilà pourquoi, nous ne mettons pas de trait d'union.

Gwendoline. À l'école, on m'a dit qu'il fallait en mettre partout !

Nestor. C'est la réforme de 90. Ils les mettaient systématiquement, même devant et derrière les « et ». « Trente et un », ils mettaient deux traits d'union. C'est idiot ! Ou nous en mettons et ça a du sens. Ou alors, c'est autant ne pas en mettre.

Gwendoline. Voilà ! Nous sommes d'accord ! On n'en met pas.

Nestor. Je n'ai pas dit ça !

Elle se tourne vers le public. Nestor essaye d'influencer le vote.

Gwendoline. Que ceux qui veulent garder les traits d'union aux chiffres, lèvent la main ! (*Un temps*). Que ceux qui refuseraient tout chèque où les traits d'union seraient mal mis, lèvent la main !

Nestor continue à les pousser à lever la main.

Nestor. Je vais devoir défendre ça à la télévision ! Nous n'allons tout de même pas enlever les traits d'union.

Gwendoline. (*Montrant sa machine*). Regardez !

Nestor. Votre machine commence à m'énerver !

Gwendoline. (*Parlant du fait que sa machine l'énerve*). Ne vous fiez pas à l'apparence, mais au contenu !

Nestor. C'est un texte de Voltaire ?

Gwendoline. (*Lisant*). C'est un très mauvais exemple !

Nestor. Voltaire ? Jusqu'à présent, je l'aimais bien ! Mais là, je commence à me poser des questions !

Gwendoline. À la dernière ligne : « c'est un très mauvais exemple ». Il a mis un trait d'union entre « très » et « exemple ».

Nestor. Évidemment, à son époque, « très » était toujours suivi d'un trait d'union.

Gwendoline. Plus maintenant ?

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD
b.fripiat@noos.fr 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

Nestor. Non ! Nous l'avons supprimé en 1877.

Gwendoline. Preuve que quand on veut, on peut ! Il est bien Voltaire !

Nestor. Vous n'êtes pas logique ! Tout à l'heure, vous voulez enlever le « h » parce que Voltaire le demande et maintenant, vous voulez enlever le trait d'union parce qu'il le met ! C'est spécieux !

Gwendoline. Je suis certaine qu'il aurait apprécié notre initiative.

Nestor. Êtes-vous sûre de votre machine ?

Gwendoline. Ne critiquez pas une machine qui vous flatte ! (*Un temps*). Regardez ! Œuvres complètes de Voltaire : 1.99 euro. « La richesse de la langue française réside dans la difficulté de son orthographe » de Nestor Arrivez : 6 euro. En valeur marchande, votre bouquin vaut 3 fois l'intégralité des œuvres de Voltaire. Quelle victoire ! « Autre temps ! Autres mœurs ! » comme dirait l'autre !

Nestor. (*Au public*). C'est une traduction libre !

Gwendoline. Dans 300 ans, on lira encore Voltaire tandis que votre apologie orthographique trônera dans un musée des horreurs entre la ceinture de chasteté et le dentier de Dracula.

Nestor. (*Craquant*). C'est de la méchanceté gratuite ! Je ne vous permets pas !

Gwendoline. Défouloir !

Il fait un peu de boxe.

Nestor. Mon fils, apprécie cette langue qui t'invite à dire : « j'ai descendu l'échelle à la cave », mais : « je suis descendu par l'échelle à la cave » ! Et quand quelqu'un reconnaît son erreur en te disant : « au temps pour moi », n'oublie jamais de lui demander : « comment écrivez-vous : au temps pour moi ? » ! (*Au public*) Tiens... Au fait ! Comment écrivez-vous « au temps pour moi » ?

Un temps, il réagit en fonction du public.

Cela s'écrit (*un temps*) « a.u. t.e.m.p.s. » ! C'est un terme militaire ou musical !

Gwendoline. On ne dit pas : « j'ai descendu dans mon jardin ! » ?

Nestor. Non !

Gwendoline. C'est une faute de français ?

Nestor. C'est même une très grave faute de français !

Gwendoline. (*Au public*). Alors, je propose que nous chantions tous ensemble une très grave faute de français ! Je suis sûre que vous la connaissez ! Vous verrez, cela fait du bien ! Allez ! Tous ensemble !

Elle les fait chanter !

J'ai descendu dans mon jardin

J'ai descendu dans mon jardin

Pour y cueillir du romarin

Gentil coquelicot, Mesdames

Gentil coquelicot nouveau

J'ai descendu dans mon jardin

J'ai descendu dans mon jardin
 Pour y cueillir du romarin
 Gentil coquelicot, Mesdames
 Gentil coquelicot nouveau

Nestor. Ce n'est pas une faute ! La chanson date du XVII^{ème} siècle. Au XVII^{ème} siècle, on disait : « j'ai descendu ». Nous n'allions tout de même pas changer les paroles de la chanson.

Gwendoline. Pourquoi ?

Nestor. Parce qu'elle date du XVII^{ème} siècle !

Gwendoline. Et alors ?

Nestor. On ne change pas les paroles d'une chanson qui date du XVII^{ème} siècle.

Gwendoline. Si un groupe de rap chante : « j'ai descendu », c'est juste ?

Nestor. Non ! Votre groupe de rap date du XXI^{ème} siècle. Il doit respecter les règles du XXI^{ème} siècle.

Gwendoline. Donc, quand une faute précède la règle, ce n'est pas une faute ?

Nestor. Voilà !

Gwendoline. Je vais dire aux groupes de rap de dater leurs enregistrements du XVII^{ème} siècle !

Nestor. J'ai souvent remarqué que les gosses faisaient plus facilement une faute à « je suis descendu » qu'à « je suis monté » !

Gwendoline. Maintenant, vous savez pourquoi !

Nestor. Ce serait plus jazzy ! Cela rendrait même la chanson plus rythmée.

J' suis descendu dans mon jardin
 J' suis descendu dans mon jardin
 Pour y cueillir du romarin
 Gentil coquelicot, Mesdames
 Gentil coquelicot nouveau

Oh Yeah !

Gwendoline. *(Au public).* Nous allons vous épargner la version comédie musicale.

Nestor. *(Prenant le public à témoin).* On n'est pas aidé !

Gwendoline. Au fait ! Je passe du coq à l'âne !

Nestor. *(Inquiet).* De qui va-t-elle me parler ?

Gwendoline. L'auteur Montagne, c'est le Montaigne qui m'a cassé les pieds à l'école ?

Nestor. Plaît-il ?

Gwendoline. Hier en zappant les pubs de « plus belle la vie » *(l'émission peut changer suivant l'actualité)*, je suis tombée sur un gus qui parlait de Montagne ! En sous-titre, il était écrit « spécialiste de Montaigne ».

Nestor. C'est normal ! En français, le « gn » se prononce « ni » !

Gwendoline. Pourquoi n'avons-nous pas écrit « n.i. » ?

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD
b.fripiat@noos.fr 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

Nestor. À cause du latin !

Gwendoline. Pourquoi avons-nous besoin de nous exciter ainsi avec le latin ?

Nestor. Parce que nous sommes des êtres humains.

Gwendoline. ?

Nestor. Depuis la nuit des temps, l'humanoïde qui désire être pris au sérieux privilégie une langue étrangère. Aujourd'hui, c'est l'anglais !

Gwendoline. ?

Nestor. Que penserait-on d'une entreprise qui proposerait un stage intitulé : « aide à la direction d'entreprise » ? Ce serait plouc ! Tandis que : « coaching en management ». De tout temps, les gens exagérément passionnés par leur travail ont souffert de surmenage. Mais maintenant, à la télévision, cela s'appelle du burn out ! Au XX^{ème} siècle, quand on désirait monter une entreprise, on construisait un projet. Mais, au troisième millénaire, pour obtenir un prêt, il est vivement conseillé de monter un business plan.

Gwendoline. Quand j'en aurai fini avec le latin, je m'occuperai de l'anglais.

Nestor. Ce n'est peut-être pas une mauvaise idée ! (*Un temps*). Toujours est-il que les Romains possédaient un « gn » qu'ils prononçaient comme nous disons : « diagnostic ». Ils disaient « signum ». Au fil des siècles, le « gn » a évolué vers le « ni ». « Signum » a donné « signe ». Nous avons continué à mettre « gn » puisque les Romains écrivaient « gn ». Du coup, nous avons vu cohabiter deux sortes de « gn ». Celui de « diagnostique » et celui de « signe » ou de « montagne ». À un moment donné, ils ont eu une idée géniale. Pour indiquer au lecteur qu'il devait lire « ni » et non « gn », quand c'était « ni », il mettait un « i » muet devant le « g ». D'où la montagne ! Pour indiquer au lecteur qu'il devait lire « montanie », on mettait un « i » muet devant le « g ». D'où le nom de Montaigne. Si vous aviez demandé au copain de La Boétie : « comment t'appelles-tu, mon grand ? ». Il vous aurait répondu : « moi, Madame, je m'appelle Montagne », mais il l'écrivait avec un « i » muet pour vous aider à bien prononcer son nom.

Pour être précis, « montagne » vient du bas latin féminin « montanea ». On a tout de même mis un « gn » et rencontré ce problème de prononciation.

Gwendoline. C'est idiot !

Nestor. D'ailleurs, nous avons supprimé ce « i » !

Gwendoline. Quand on veut, on peut !

Nestor. Néanmoins, nous avons gardé un vestige de cette règle !

Gwendoline. Un vestige !

Nestor. C'est un principe ! Quand on simplifie une orthographe, on garde toujours un vestige !

Il interroge le public.

Quelqu'un le connaît-il ? Quel est le « i » muet devant le « g » que nous avons gardé en guise de vestige ? C'est le mot ? (*Un temps*). « Oignon », il a gardé son « i » muet ! C'est un vestige !

Gwendoline. Nous avons beaucoup de vestiges comme ça ?

Nestor. Plein ! « Reçu » par exemple ! Nous l'écrivons avec un « c » car les Romains mettaient un « c ». Mais, notre (*épelant*) « c.u. » se prononce « cu » ! Pour nous aider à bien le prononcer, aujourd'hui, nous mettons une cédille. Avant, ils mettaient un « e » muet après le « c ». Pour nous indiquer comment prononcer « reçu », ils écrivaient : (*épelant*) « r.e.c.e.u. »

Gwendoline. C'est idiot !

Nestor. On le fait avec « g » ! Si vous épousez un homme qui s'appelle Georges, vous lui mettez un « e », pour ne pas épouser une gorge ! (*Un temps*). Finalement, nous avons décidé de faire plaisir aux Espagnols ! Nous avons enlevé le « e » muet et nous avons mis une cédille. Mais nous avons gardé un vestige !

Gwendoline. Un vestige ?

Nestor. Nous gardons toujours un vestige ! (*Au public*). Quel est ce vestige ? Quel est le mot de la langue française où nous mettons un « e » muet au lieu d'une cédille ? C'est le mot ? (*Un temps*). « Douceâtre » ! C'est vestige !

Gwendoline. Un vestige !

Nestor ! Oui !

Gwendoline. Vous en avez d'autres ?

Nestor. Oui ! Dans le temps, le participe présent s'accordait au masculin pluriel et pas au féminin.

Gwendoline. C'est idiot !

Nestor. Nous le faisons pour « leur » ! « Leurs chevaux », nous mettons un « s » alors que « leur femme », nous ne mettons pas de « e ». Eh bien, dans le temps, nous le faisons pour le participe présent. « Des histoires intéressant les enfants », on mettait un « s » à « intéressant ».

Pour l'anecdote, à l'époque, on écrivait ces pluriels sans « t ». « Des histoires intéressans les enfans ».

Puis, nous avons pensé comme vous ! Nous nous sommes dit : soit nous l'accordons, soit nous ne l'accordons pas. Et nous avons laissé le participe présent invariable. Mais, nous avons gardé un vestige !

Gwendoline. Un vestige !

Nestor. Toujours ! (*Un temps au public*). Quel est ce vestige ? Quel est le seul participe présent de la langue française qui s'accorde au masculin pluriel et non au féminin ? Ce sont des ... ? (*Un temps, enthousiaste*). Des ayants droit ! Il prend un « s » alors qu'on ne dit pas : « une ayante droit » ! Il s'accorde au masculin pluriel et pas au féminin. C'est un vestige. (*Un temps*). Oh ! Et puis, il y a aussi le « y » aux « yeux » !

Gwendoline. Stop !

Nestor. Le « y » aux « yeux » !

Gwendoline. Stop ! Ça suffit, les vestiges ! On va arrêter de creuser ! On n'est pas à Pompéi !

Elle regarde Facebook.

Un ami Facebook propose de supprimer le doublement de consonnes ! C'est vrai, « pantoufle » ne prend qu'un « f » et ça ne gêne personne.

Nestor. (*Transformant un truc en règle*). C'est normal ! Nous sommes toujours en train de chercher l'autre.

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD
b.fripiat@noos.fr 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

Gwendoline. « Acompte » ne prend qu'un « c ».

Nestor. C'est normal ! Quand nous en demandons un, nous sommes tellement étonnés de l'avoir que nous n'osons pas en demander un deuxième.

Gwendoline. Par contre, « gaffe » : deux « f » !

Nestor. C'est normal quand nous en faisons une, il y en a toujours une autre qui suit.

Gwendoline. Dorénavant, ce sera plus simple car le doublement de consonnes sera interdit !

Nestor. Je vais devoir défendre ça à la télévision ! (*Un temps*). Pourquoi pas le verlan tant que vous y êtes ?

Gwendoline. Parce que mon petit copain s'appelle Luc !

Nestor. Même s'ils ne l'ont pas fait exprès ! Certains parents devraient être décorés.

Elle regarde Facebook.

Gwendoline. Un de mes amis Facebook voudrait connaître le sexe de « gens » ?

Nestor. (*Pensant au prénom Jean*). Le type de la compta ?

Gwendoline. Non ! « Gens » : (*épelant*) « g.e.n.s. ».

Nestor. Demandons au public !

Gwendoline. Que ceux qui estiment que « gens » est masculin, lèvent la main ! Que ceux qui pensent que c'est féminin, lèvent la main ! Que ceux qui, comme moi, s'en foutent complètement, lèvent la main !

Nestor. (*Répondant*). Masculin ! C'était neutre en latin. En général, le neutre latin a donné le masculin : « lyceum » : « le lycée ».

Gwendoline. Vous dites « Oyez, oyez, bons gens ! » ?

Nestor. Non car « bon » et « bonne » s'écrivent différemment. Quand l'adjectif qui précède s'écrit pareillement au féminin et au masculin, tout ce qui est devant, reste au masculin. « Un homme brave » : « une femme brave » ! On dira donc : « tous ces braves gens ». Par contre, si l'adjectif qui précède s'écrit différemment au féminin, tout ce qui précède passe au féminin. On dit : « un homme vieux » : « une femme vieille ». On dira donc : « toutes ces vieilles gens ». Naturellement, derrière, cela reste au masculin. On dira donc (*d'une voix tendre*) : « ces vieilles gens ne sont pas si vieux que ça ! ».

Gwendoline. Ou « ces connes gens sont encore plus cons qu'ils en ont l'air » ! Essayez de le placer à la télévision, vous ferez fureur ! À ce propos, votre adversaire sera Madame Rangeplacard ! Vous la connaissez ?

Nestor. (*Confirmant*). Nous étions ensemble à l'université où j'exerçais mes talents pendant qu'elle exposait sa médiocrité.

Gwendoline. Elle a dit à l'animateur, je cite : « Arrivez est capable de tout pourvu que l'on parle de lui ! ».

Nestor. C'est sa médiocrité, ça ! Qu'est-ce qu'elles me faisaient rire à l'époque !

Gwendoline. Elle ou sa médiocrité ?

Nestor. Les deux ! Elles allaient de pair ! Je dois reconnaître que je n'étais pas toujours très « Quai d'Orsay » à son égard ! C'est de sa faute ! Elle étudiait dix fois plus que moi et arrivait

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

systématiquement derrière moi au palmarès ! Elle ne comprenait pas pourquoi ! (*L'imitant*). Tu as vraiment retenu tout ça en deux heures ? (*S'imitant*). Quand on comprend, c'est plus facile à mémoriser ! C'est une question de talent ! (*Expliquant à Gwendoline*). C'est la formule que j'avais trouvée pour justifier sa faiblesse. (*L'imitant*). Tu arrives à dominer le pronominal suivi d'un infinitif ? (*S'imitant*). C'est une question de (*un temps*) talent ! (*L'imitant*) Tu arrives à lire Cicéron dans le texte ? (*S'imitant*). C'est une question de (*un temps*) talent ! (*L'imitant*) Tu arrives à boire cul sec un litre de bière ! (*S'imitant*). C'est une question de (*un temps*) talent ! (*Impro possible suivant l'actualité. Un temps.*). En licence, il suffisait que je lui dise « c'est une question de ? » et elle sortait de ses gongs.

Gwendoline. Eh bien, vous lui expliquerez que simplifier l'orthographe, c'est une question de... ? (*Invitant le public à répondre*) talent !

Nestor. La vengeance de Monte-Cristo !

Gwendoline. La télévision a demandé qu'on lui envoie notre programme. J'ai recopié ce qui est sur notre site ! C'est bon ?

Nestor. Non ! Nous avons écrit : « évitez les fautes commises par inattention ! » C'est trop brutal ! Il faudrait écrire : « comment éviter les fautes commises par inattention ? »

Gwendoline. Je m'en occupe !

Nestor. Si vous le tapez, vous l'imprimerez pour que je relise !

Gwendoline. La confiance règne !

Nestor. En orthographe, jamais !

Gwendoline. Pourquoi n'installons-nous pas une imprimante dans ce bureau ?

Nestor. Parce que le bruit m'énerve ! Le seul bruit que je supporte est celui qu'illustre la promenade d'une plume sur une page de papier !

Gwendoline. (*Ironique*). Monsieur devrait essayer le parchemin !

Elle va chercher le papier. Son portable vibre, il répond.

Nestor. Madame le Directeur des Ressources Humaines, quelle joie !

Elle lui demande s'il va bien passer à la télé.

En effet, les nouvelles vont vite ! Je vais passer à la télévision. N'est-ce point la raison pour laquelle nous simplifions l'orthographe ? Pour que le petit écran entende parler de petits pois ! (*Reprenant ses propos*). Vous allez regarder ? Quel honneur ! (*Reprenant ses propos*). Avec un client ? ... (*Reprenant ses propos*). Un Japonais ! (*Reprenant ses propos*). Il apprend le français ! (*Un temps*). Vous trouvez que la télévision soit le moyen idéal pour apprendre le français ?

Elle lui demande de parler des petits pois.

Certes, je parlerai des petits pois, mais je risque d'être interrogé sur l'orthographe. (*Reprenant ses propos*). Vous n'en avez rien à foutre ! Décidément entre la télé et vous, il est sauvé le Japonais. Comment ? (*Reprenant ses propos*). Je dois citer 10 fois les petits pois ! Sinon, vous m'attaquez pour abus de bien social ! C'est du chantage ? (*Reprenant ses propos*). Du management à l'américaine. Vous m'en direz tant !

Gwendoline revient et lui tend la feuille.

Je dois vous laisser ! Une émission, cela se prépare !

Il raccroche et parle à Gwendoline.

Vous avez oublié d'enlever le « ez » ! Heureusement que je relis ! Vous imaginez ce que Madame Rangeplacard ferait si je lui envoyais un document où j'aurais écrit « comment éviter » avec « ez » !

Gwendoline. Vivement que l'on simplifie tout ça !

Elle va s'asseoir, il l'en empêche.

Nestor. Je m'en occupe. Vous seriez capable de mettre « e » accent aigu (« é ») partout !

Gwendoline. Ce serait plus simple ! Que faites-vous ?

Nestor. Je duplique le fichier ! Quand je retravaille un fichier, je le duplique toujours au cas où il y aurait un buzz !

Gwendoline. Un bug !

Nestor. Hein !

Gwendoline. On dit : « un bug » ! « Un buzz », c'est autre chose !

Nestor. Je m'en fous ! Les mots anglais, j'ai le droit de me tromper !

Gwendoline. D'où sortez-vous ça ?

Nestor. De mon libre arbitre ! Pour une fois que je simplifie, vous n'allez pas me critiquer tout de même !

Gwendoline. Avez-vous vu le bordel qui règne sur votre bureau ? C'était bien la peine de mettre la photo de votre femme sur votre fond d'écran. On ne la voit pas, tellement il y a de fichiers !

Son portable vibre.

Nestor. *(Au téléphone).* Bonjour, Madame le Directeur des Ressources Humaines ! Décidément, nous ne nous quittons plus ! ... Non ! Vous êtes bien aimable, mais je n'éprouve pas le besoin de suivre un coaching pour passer à la télévision. Je me coacherai bien tout seul ! Je vais m'autocoacher ! *(Trouvant).* Self ! Je vais parler comme vous. Je vais me selfcoacher ! Je me selfcoacherai ! Il est bien celui-là ! Je me selfcoache, tu te selfcoaches, il se selfcoache, nous nous selfcoachons... Faudra le proposer au Bescherelle ! *(Un temps).* C'est ça ! Si je change d'avis, je vous téléphone.

Il raccroche.

Quelle conne ! Se faire appeler : « Madame le Directeur » ! L'Académie dit : « Madame la Directrice » !

Gwendoline. Elle a raison ! Il faut féminiser toutes les fonctions.

Nestor. Pas toutes ! Tenez ! Si vous épousez un ambassadeur, vous devenez : « Madame l'ambassadrice ». Si vous dirigez une ambassade, vous êtes : « Madame l'ambassadeur » !

Gwendoline. Et si je suis le mec qui a épousé une femme ambassadeur ?

Nestor. Le cas n'est pas prévu par le protocole !

Gwendoline. Homme objet, version Quai d'Orsay !

Nestor. La discrimination contre les mâles est fréquente dans notre belle langue.

Gwendoline. ?

Nestor. Vous épousez un roi, vous devenez reine. J'épouse une reine, je ne deviens pas roi. Allez à Monaco ! Épousez le prince ! Vous devenez princesse. Je vais à Monaco, j'épouse une princesse, je serai peut-être cocu, mais jamais prince.

Gwendoline. Néanmoins, nous allons féminiser tout ça ! Auteur : autrice ! Écrivain : écrivaine ! Juge : jugeresse ! Docteur : doctoresse.

Nestor. Maître : maîtresse ! Ça va faire fureur au tribunal quand on parle à son avocate ! (*Jouant*). Chère Maîtresse !

Gwendoline. Question d'habitude ! Je vais lancer une page Facebook : « Stop au machisme ! » où chacun fera des propositions. (*Un temps*). À ce propos, il existe une règle que nous devons absolument changer.

Nestor. Un ami Facebook ?

Gwendoline. Non ! Moi ! (*Au public*) « Trois millions de femmes et un homme sont partis ». Quelles sont les deux dernières lettres de « parti » ?

Nestor. C'est marrant ! « Trois millions de femmes et un seul homme sont partis » ! La fin de « parti » ?

Le public dit « is ». Il joue sur l'homonymie entre « is » et « yes » et éclate de rire.

Yes ! Elles sont trois millions, on est tout seul et on gagne !

Gwendoline. Vous n'avez aucun mérite ! Même moi, je le savais ! C'est dingue ! Vous prenez la personne la plus nulle en orthographe, la seule règle qu'elle va retenir, c'est celle-là !

Nestor. C'est la plus importante !

Gwendoline. Je propose que pour les 300 prochaines années, ce soit le féminin qui l'emporte sur le masculin !

Nestor. Nous ne pouvons pas faire ça ?

Gwendoline. On va demander au public ! Que ceux ou celles qui, pour les 300 prochaines années, estiment que le féminin doit dominer le masculin, lèvent la main !

Nestor. Je vais devoir défendre ça à la télévision !

Gwendoline. N'oubliez pas d'envoyer notre fichier à Rangeplacard !

Nestor. Voilà !

Gwendoline. Vous avez envoyé le bon ?

Nestor. ?

ACTE 2

Scène 1

Lors de la création de la pièce à Paris, Nadia Mouron interprétait les deux rôles. Cet acte est conçu de manière à ce que la comédienne puisse se changer.

Voix Off. Merci, Madame Rangeplacard ! Nestor Arrivez, c'est la voix qui vous parle ! Mettez-vous dans la lumière ! Nestor Arrivez, comme c'est votre premier passage, vous pouvez vous présenter.

Nestor. Je m'appelle Nestor Arrivez. J'ai passé une agrégation de grammaire...

Voix Off. Vous avez écrit sur votre fiche : « nous voulons simplifier l'orthographe car elle coûte cher à l'entreprise ». La voix vous comprend. Elle appartient à une chaîne privée. Vous disiez ?

Nestor. J'ai passé une agrégation de grammaire, il y a 30 ans.

Voix Off. Avez-vous un sponsor ?

Nestor. Oui ! Les Petits Pois Complètement Aspergés !

Voix Off. Ne le citez pas ! C'est interdit ! Parlez du produit mais pas de la marque !

Nestor. Je vous prie de m'excuser !

Voix Off. La voix appartient à un groupe privé, elle vous comprend ! Petit coquin ! Vous disiez ?

Nestor. J'ai passé une agrégation de grammaire et...

Voix Off. Bien ! Maintenant que les téléspectateurs vous connaissent, la voix, la voix c'est moi, va vous rappeler le règlement. Musique !

On entend une musique ringarde.

Chaque candidat se met dans la lumière et en appelle au vote des téléspectateurs placés devant leur écran muni d'un détecteur de mains levées. Le candidat qui aura le plus de votes, sera déclaré vainqueur. Attention ! Il vous est strictement interdit de dialoguer. Vous ne communiquez que par le biais des téléspectateurs qui se trouvent à l'Orient !

Nestor. Ca va faire plaisir au Japonais !

Voix Off. Tout candidat qui se permettrait de s'adresser à l'autre ou de rentrer...

Nestor. *(Corrigeant).* Entrer !

Voix Off. ... Dans le cercle adverse, sera exclu du jeu !

Jingle.

Scène 2

Rangeplacard. Je remercie le règlement de l'émission qui me dispense de saluer cet immonde individu ! Que ceux qui estiment qu'un homme qui, pour satisfaire son ego, s'acharne contre une orthographe qui est la base de notre civilisation, lèvent la main !

Nestor. Que ceux qui possèdent une bonne éducation et mangent des petits pois, lèvent la main !

Rangeplacard. Cette simplification, émanation d'un cerveau malade encore plus malade que ceux qui rédigèrent la réforme de 90, doit finir à la poubelle. Que ceux qui partagent mon avis, lèvent la main !

Nestor. Que ceux qui ne jettent jamais de petits pois à la poubelle, lèvent la main !

Rangeplacard. Que ceux qui refusent que l'orthographe cède au diktat du privé, lèvent la main !

Nestor. Que ceux qui sont opposés à la nationalisation des petits pois, lèvent la main !

Rangeplacard. Et « charrette » que cette demi-cerveille voudrait écrire avec un « r » pour qu'il ressemble à « chariot » ! Pour le retenir, il suffit de savoir qu'il y a autant de « r » que de « t » ! (*Au public*). Que ceux qui veulent garder les deux « r » à « charrette », lèvent la main !

Nestor. Que ceux qui ne regrettent pas le temps où les petits pois étaient transportés en charrette, lèvent la main !

Gwendoline. Cet atrophié du cervelet ose ôter le « i » de « oignon » ! Que ceux qui veulent le garder, lèvent la main !

Nestor. Que ceux qui aiment les petits pois aux oignons, lèvent la main !

Rangeplacard. Pendant des siècles, ces élitistes ont obligé les gosses à retenir « paon, oignon, sonorité... » ! Ils ont forcé leurs secrétaires à retaper entièrement une page où planait l'ombre d'une faute d'orthographe et maintenant que l'ordinateur corrige les fautes, ils voudraient tout simplifier ! Que ceux qui estiment que cette simplification relève du sadisme, lèvent la main !

Nestor. Que ceux qui préfèrent les petits pois aux sadiques, lèvent la main !

Rangeplacard. Que ceux qui s'opposent à ce pithécantrope acéphale qui veut supprimer le chapeau sur le « i » de « paraître », lèvent la main !

Nestor. Qui ceux qui enlèvent leur chapeau quand ils mangent des petits pois, lèvent la main !

Rangeplacard. Que ceux qui refusent d'enlever le « e » à « s'asseoir », lèvent la main !

Nestor. Que ceux qui préfèrent être assis lorsqu'ils mangent des petits pois, lèvent la main !

Rangeplacard. Que ceux qui, à l'instar de cet accident de la nature, écrivent « comment éviter ? : e.z. », lèvent la main !

Nestor. Que ceux qui savent pardonner à leur secrétaire lorsqu'elle fait une erreur et mange des petits pois, lèvent la main !

Rangeplacard. Que ceux qui veulent garder les deux « l » à « imbécillité », lèvent la main !

Nestor. Que ceux qui préfèrent manger des petits pois en compagnie d'un homme intelligent, lèvent la main !

Rangeplacard. Que ceux qui comprennent pourquoi cet idiot ne parle que de petits pois, lèvent la main !

Nestor. Que ceux qui connaissent la réponse, lui disent que c'est une question de ?

Rangeplacard. (*Entrant dans son cercle*). Comment ça : « de talent » ?

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD
b.fripiat@noos.fr 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

Explosion !

Voix off. Madame Rangeplacard est exclue du jeu ! Monsieur Arrivez est déclaré : vainqueur !

Acte 3

Scène 1

Nestor est seul en scène. Il téléphone.

Nestor. Alors, Madame le Directeur des Ressources Humaines ? Heureuse ?

Elle acquiesce.

Je ne pouvais pas perdre face à elle. Mon intervention a-t-elle comblé votre Japonais !

Elle acquiesce.

Tant mieux ! Vous avez pu constater que j'ai été victime de la censure ! Je n'ai pas pu parler de notre belle entreprise. J'ai cité le produit, c'est ce qui compte.

Elle acquiesce.

Nous sommes d'accord. Finalement, n'était-ce pas le but de l'opération ?

Elle suppose qu'il est déçu de sa prestation.

Ah non ! Détrompez-vous, Madame le Directeur des Ressources Humaines ! Je suis enchanté. Tout d'abord, vous avez comblé votre Japonais en entendant vanter les petits pois à la télé, raison pour laquelle nous simplifions l'orthographe. Ensuite, cette simplification a été complètement ridiculisée, ce qui n'est pas pour me déplaire. Enfin, cerise sur le gâteau, Madame Rangeplacard a eu l'air conne.

Elle croit qu'il fait une faute.

Mais non, Madame le Directeur des Ressources Humaines, vous avez bien entendu. Elle a eu l'air conne !

Elle insiste.

Mais non ! Si je disais qu'elle a eu l'air con, je ne parlerais que de son apparence physique ! Chez elle, c'est toute la personnalité qui transpire de connerie. Croyez-moi ! Je la connais depuis longtemps.

Gwendoline. *(Entrant).* On a gagné ! On a gagné ! On l'a mise KO, la Rangeplacard !

Nestor. *(Au téléphone).* Je vous laisse ! Le travail ! *(Raccrochant).* Je ne pouvais pas perdre face à elle !

Gwendoline. Pas si sûr ! Elle m'a fait penser à une phrase de Voltaire ! Nous sommes orgueilleux comme des « paons » *(prononce pa on)* que nous prononçons : « pan » !

Nestor. Vous voulez simplifier ça aussi ?

Gwendoline. Non ! Elle a marqué un point quand elle a dit que c'était du sadisme de simplifier des trucs que l'ordinateur corrige. C'est comme « nénuphar » !

Nestor. Vous allez rire, mais pour « nénuphar », j'aurais tendance à vous donner raison. D'ailleurs, l'Académie l'écrivait avec un « f » jusqu'en 1935. Ça se défend ! Le « ph » symbolise les mots d'origine grecque et « nénuphar » est d'origine arabe. Le naoufara ! La petite fontaine qui gicle.

Gwendoline. Vous croyez ?

Nestor. C'est le metteur en scène qui l'a dit !

Cela s'appelle citer ses sources.

Gwendoline. (*Au public*). Monsieur cite ses sources ! (*Un temps*). Sur notre page Facebook, il y a un débat de dingues. 514 opinions. 300 veulent garder le « ph » et 214 préfèrent le « f ».

Nestor. Nous allons demander ! (*Au public*). Qui veut « ph » ? (*Un temps*). Qui veut « f » ?

Gwendoline. Qui a déjà écrit « nénuphar » au boulot ? (*Un temps*). Qui serait capable de reconnaître un nénuphar s'il y a plus de trois plantes aquatiques différentes ?

Nestor. Ce n'est pas avec des sondages comme ça que nous allons simplifier !

Gwendoline. Je vais faire comme Napoléon !

Nestor. ?

Gwendoline. (*Expliquant*). Prendre une décision ! J'informe mes amis Facebook que nous renouons à simplifier des trucs que l'ordinateur corrige !

Nestor. Du coup, il ne nous reste plus que l'accord du participe passé !

Gwendoline. (*Sincère*) ...qui ne comporte aucune difficulté !

Nestor. Tout de même ! Les amants se sont vus, plu, souri et embrassés ?

Gwendoline. S, u, i, s !

Nestor. ?

Gwendoline. Les amants se sont vus : « s », plu : « u », souri : « i », embrassés : « s ». Cela fait bien : (*épelant*) « s.u.i.s ». (*Un temps*). Qu'avez-vous à me regarder avec cette tête d'ahuri orgasmé ? J'applique tout simplement la règle du « je le », « je lui » !

Nestor. La quoi ?

Gwendoline. Si je remplace par « je le », j'accorde. Si je remplace par « je lui », je n'accorde pas.

Nestor. Je n'ai rien compris !

Elle interroge le public.

Gwendoline. Ils se sont vus, vous dites quoi ? « Je le vois » ou « je lui vois » ? (*Répondant*). « Je le vois ». Donc : j'accorde. « Ils se sont plu » ! Je ? (*Répondant*). « Je lui plais ». Donc : je n'accorde pas. Même si je sais que certains voudraient mettre un « s » à cause de « plus de pain, plus de Boursin ». Mais, il n'en faut pas. « Ils se sont souri » : Je ? (*Répondant*). « Je lui souri ». Donc : je n'accorde pas. « Ils se sont embrassés » ! Je ? (*Répondant*). « Je l'embrasse ». Donc : j'accorde. Ils se sont baissés ? Je ?

Nestor. (*Au public*). Articulez bien !

Gwendoline. (*Répondant*). « Je le baisse ». Donc, j'accorde !

Nestor. De toute façon, même avec un « s », on accordait.

Gwendoline. « Ils se sont juré fidélité » : je ?

Nestor. (*Au public*). Mesdames !

Gwendoline. (*Répondant*). « Je lui jure fidélité ». Donc : je n'accorde pas.

Nestor. Et « les glaces qu'ils se sont offertes ». On dit : « je lui offre » ! Or, on accorde.

Gwendoline. Oui ! Mais quand on dit : « je lui » et qu'il y a un « que » devant, on accorde avec ce qui précède le « que » !

Nestor. Il me semblait que vous étiez nulle en orthographe ?

Gwendoline. Les participes passés, ce n'est pas de l'orthographe. C'est une question de ?

Elle invite le public à répondre « talent ».

Et puis, je suis une femme ! Et la femme, dès sa plus tendre enfance quand elle écrit : « je me suis rendu compte », se demande s'il faut un « e ». L'homme peut aller jusqu'à la retraite sans se poser la question. Il n'est même pas obligé de savoir qu'il y a un problème.

Nestor. *(Tout heureux).* Il est vrai qu'en écrivant « je me », l'homme ne fait jamais de faute ! *(Rectifiant).* Grâce à cela, les filles sont plus fortes en orthographe.

Gwendoline. Par souci d'égalité, je propose d'inventer un signe qui distinguerait le masculin singulier de l'invariabilité.

Nestor. On ne simplifie pas !

Gwendoline. Quand il s'agit d'égalité et de justice, il n'y a plus de simplification qui tienne ! *(Au public).* Que ceux qui sont partisans d'inventer un signe qui indiquerait l'accord au masculin singulier, lèvent la main ! *(Un temps).* Rassurez-vous ! Nous allons trouver quelque chose !

Son portable vibre.

Nestor. Encore la DRH !

Gwendoline. Je la prends !

Elle décroche.

Allô ! Je sais bien que c'est vous ! Votre nom est inscrit sur le mouchard.

Elle demande si Nestor peut lui parler.

Non, il ne peut pas vous parler. Il rumine une leçon d'orthographe. Si vous avez quelque chose à lui dire, vous n'avez qu'à lui envoyer un mail !

Elle raccroche.

Pour qui se prend-elle celle-là ! Ce n'est jamais passé nulle part et cela se permet de prendre des grands airs. C'est vrai ! Qui a retourné comme une crêpe la Rangeplacard ? Elle ou nous ?

Nestor se désigne. Elle rectifie.

Nous ! Si elle veut vous parler, elle n'a qu'à écrire !

Nestor. *(Lisant son mail).* C'est fait ! Son client Japonais veut me parler, *(insistant)* en français !

Il appelle.

Allô, Monsieur Yamamomo ? The humble grammairien that I am is very honored to discover that you speak *(changeant subitement de langue)* Franzosisch !

Gwendoline. Vous gagneriez du temps à faire comme lui !

Nestor. Monsieur Yamamomo ? L'humble grammairien que moi être, être très honoré de découvrir vous parler *(avec un accent germanique)* français !

Gwendoline. Pourquoi lui parlez-vous en petit chinois ?

Nestor. Parce qu'il est japonais !

Gwendoline. Parlez-lui normalement, comme à tout le monde !

Nestor. Allô, cher ami ! Quelle immense joie d'ouïr de votre bouche extrême orientale la langue de Molière ! (*Un temps*). Vous m'en voyez immensément honoré !

Gwendoline. On le saura !

Nestor. J'espère que vous avez transmis à Madame le Directeur des Ressources Humaines votre fierté d'investir dans une entreprise qui prône la simplification de l'orthographe française que nous avons (*insistant sur le « e »*) faite !

Gwendoline. De quoi je me mêle ?

Nestor. Justement, nous étions en train d'en parler. Que je vous rassure ! L'accord des participes passés gêne autant les Français que les étrangers !

Gwendoline. ?

Nestor. Si ce n'est plus !

Gwendoline. Parle pour toi !

Nestor. Évidemment que notre simplification s'attaquera aussi aux participes passés !

Gwendoline. Il n'en est pas question !

Nestor. Puis-je vous féliciter de parler si bien notre langue en dépit de ses nombreuses difficultés !

Gwendoline. Ces difficultés font partie de notre patrimoine !

Nestor. Je dois reconnaître, cher Monsieur, qu'en France, nous avons un peu tendance à tout compliquer ! (*Reprenant ses mots*). Vous l'aviez remarqué !

Gwendoline. Mais ce n'est pas possible ! Il a suivi un stage de ramping !

Nestor. Beaucoup rien de nous pour ce travers !

Gwendoline. (*Au public*). Vous saviez qu'il fantasmait sur les quinquagénaires Nippons ?

Nestor. Heureusement que nous avons parfois la chance de tomber sur des actionnaires tels que vous, qui possèdent de l'humour !

Gwendoline. Passez-le-moi !

Nestor. Mon assistante aimerait vous entretenir ! Elle est un peu à l'origine de cette simplification qui vous agréé !

Gwendoline. Allô ! Bonjour, mon petit Nippon. Ce que Nestor oublie de vous dire, c'est que cette difficulté nous permet de mettre des nuances. Par exemple, quand vous dites : « ma femme que j'ai vu draguer », si vous mettez un « e » à « vu », vous êtes cocu ! (*Répondant*). Parce que vous avez vu votre femme draguer quelqu'un et qu'un homme ne dit jamais non ! (*Reprenant son récit*). Si vous ne mettez pas de « e », vous avez vu quelqu'un draguer votre femme. Suivant vos performances allongées, vous avez peut-être une chance. (*Reprenant ses mots*). Que dites-vous ? (*Reprenant ses mots*). Au temps pour moi ! (*Reprenant ses mots avec ironie*). Il est content de connaître cette expression ! Savez-vous l'écrire au moins ?

Il répond.

Non ! (*Épelant*). « A.u. t.e.m.p.s. » ! C'est un terme militaire !

Nestor. Vous savez pour « au temps pour moi », certains dictionnaires acceptent (*épelant*) « a.u.t.a.n.t » !

Gwendoline. (*À Nestor*). Eh bien, ils ont tort. Ça affaiblit notre langue ! (*Au téléphone*). Autre chose : au Japon, vous arrive-t-il de visiter l'ambassade de France ? (*Un temps*). Bien ! Dans ce cas, il serait bon que vous preniez conscience de quelques détails. Si on vous présente à Madame l'Ambassadrice, il s'agit de la femme qui a épousé l'ambassadeur. Si on vous présente à Madame l'Ambassadeur, il s'agit de la femme qui dirige l'ambassade. Si on vous présente son mari, évitez-le ! Chez nous, il ne compte pas, c'est une plante verte. (*Un temps*). Si vous êtes sage, un jour je vous expliquerai pourquoi votre sœur peut espérer devenir reine alors que vous ne serez jamais roi !

Elle raccroche.

Je lui en foutrai moi des langues trop difficiles !

Nestor. Qu'est-ce qui vous prend ?

Gwendoline. Comment pouvez-vous laisser ce type ridiculiser notre langue ?

Nestor. Vous-même, vous la trouvez trop difficile !

Gwendoline. Moi ?

Nestor. Vous voulez la simplifier !

Gwendoline. Je veux la simplifier ! Je veux la simplifier ! Entre nous, à l'intérieur ! Mais à l'extérieur, je défends notre patrimoine.

Son téléphone vibre.

Nestor. La DRH !

Gwendoline. Je la prends ! (*Au téléphone*). Allô ! Qui ? Connais pas ! Parce qu'une femme Directeur des Ressources Humaines, cela n'existe pas. Avant de diriger une boîte, apprenez à parler le français ! Macho !

Elle raccroche. À lui.

Ne me regardez pas comme ça ! Dans votre for intérieur, vous savez que j'ai raison. (*Au public*). Ça c'est un beau mot ! Que ceux qui savent écrire « for intérieur » lèvent la main !

Nestor. Vous allez leur foutre la paix.

Gwendoline. Ils ont peut-être envie de le savoir !

Nestor. Ce n'est pas dit !

Gwendoline. Quand on connaît quelque chose, on a envie de le partager, c'est normal.

Nestor. Oui ! Mais à la longue, cela peut devenir saoulant !

Un temps. Elle s'assoit, perturbée.

Que lui arrive-t-il, à la miss ? On ne simplifie plus ?

Gwendoline. Je crois que j'ai attrapé le virus !

Nestor. Ce doit être contagieux, l'orthographe ! (*Au public*). Méfiez-vous !

Gwendoline. I have a dream ! Le dream d'une langue qu'on orthographierait pour jouer, en rigolant !

Nestor. On y travaille !

Gwendoline. Le dream d'une dictée où les gosses recevraient un bonbon pour chaque mot bien orthographié. Un mot correct ! Un bonbon !

Nestor. Quelle motivation pour les gosses ! Et puis, les dentistes feraient fortune.

Gwendoline. Le dream d'une langue où les chèques dont les traits d'union seraient bien mis, seraient retournés à l'expéditeur avec un simple mot : merci !

Nestor. Je suis sûr que tout le monde les étudierait.

Gwendoline. Le dream d'une langue qui convaincrerait les Italiens de remettre le « h » pour nous imiter !

Nestor. Et faire plaisir à Rousseau !

Gwendoline. Le dream d'une langue où le féminin dominerait le masculin pendant les 300 prochaines années.

Nestor. Je crois que nous n'y échapperons pas !

Gwendoline. Le dream d'une langue où on réécrirait anglais !

Nestor. On pousse un peu !

Gwendoline. J'ai envie d'écrire un livre qui vanterait la beauté de notre orthographe !

Nestor. Si vous cherchez un secrétaire...

Gwendoline. Mais avant, je dois écrire à l'Académie !

Nestor. Qu'allez-vous dire à l'Académie ?

Gwendoline. Qu'il faut absolument remettre le « g » à la fin de « un » !

Nestor. Nous ne pouvons pas faire ça !

Gwendoline. Si ! (*Au public*). C'est une question de ?

Du même auteur !

Théâtre en ligne sur You Tube.

Pas si con pour un père.

Cette comédie décrit la confrontation entre une fille particulièrement gâtée et son père dont le niveau de vie a brutalement baissé.

<https://www.youtube.com/watch?v=H2rogP3eq88>

Et si on simplifiait l'orthographe !

Cette comédie décrit la confrontation entre un grammairien gardien de l'orthodoxie grammaticale et sa secrétaire partisane des SMS. Le résultat sera surprenant. Elle comporte deux versions.

1h30. <https://www.youtube.com/watch?v=jQ9yo5dysyM>

1h. <https://www.youtube.com/watch?v=vUBE07KzQnw>

Belles-mères

Cette comédie pour huit personnages décrit la rencontre de deux familles au niveau de vie différent. Mais les riches ne sont pas toujours ceux que l'on croit. D'habitude, cette pièce dure une heure et demie, mais nous avons beaucoup improvisé.

<https://www.youtube.com/watch?v=aKxJov-0cgM>

Winston Churchill. La décision qui sauva le monde.

Pièce historique décrivant une rencontre imaginaire entre Winston Churchill et Rudolf Hess qui permet de comprendre pourquoi Churchill prit sa décision qui sauva la civilisation.

<https://www.youtube.com/watch?v=gSnuzf7a4zs/>

<https://www.youtube.com/watch?v=y6YO52eTNzI>

À l'Ombre des Pommiers.

Cette comédie pour cinq personnages décrit la bataille entre deux couples pour acquérir l'héritage d'une tante particulièrement capricieuse.

<https://www.youtube.com/watch?v=AdT0RY2nuEA>

Nous n'irons pas à l'hospice.

Cette comédie pour six personnages décrit la bataille d'un couple fortuné pour éviter l'hospice. D'habitude, cette pièce dure une heure et demie, mais nous avons beaucoup improvisé.

<https://www.youtube.com/watch?v=BgeXJ80OYTQ>

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD
b.fripiat@noos.fr 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

Divertissement.

Scénariste de la websérie <http://orthogaffe.com/>.

110 sketches qui rient de et avec l'orthographe. Les cinq premières saisons donnent des trucs pour ne plus faire de fautes. Les suivantes (à partir du 110^{ème} épisode) se demandent pourquoi cela s'écrit comme ça.

On peut toujours dire non !

Édition Gunten (roman). 2015.

Ce roman décrit la recherche d'un présentateur télé menacé de mort qui voudrait savoir à qui il a fait du tort. Il se plonge dans son passé.

Version papier

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=195

Version Kindle

http://www.amazon.fr/peut-toujours-dire-non-ebook/dp/B00WIR4NJC/ref=sr_1_3?s=books&ie=UTF8&qid=1430918087&sr=1-3

Les questions d'Aurélien ! Livre II. Néron... et si c'était un brave type ?

Éditions Gunten (roman). 2012.

Écrit en collaboration avec **Catherine Hague**, ce roman raconte les aventures d'Aurélien jeune historien du XXII^{ème} siècle invité à se promener dans l'Histoire pour réaliser sa thèse. Cette fois, il doit essayer de savoir si les accusations des témoins contre Néron (Suétone et Tacite) suffiraient pour le faire passer devant un jury américain.

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=166

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/Néron-c'était-brave-questions-dAurélien-ebook/dp/B00BT0J3B2/ref=sr_1_5?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153987&sr=1-5&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Les questions d'Aurélien ! Livre I. Mais qui a foutu le bordel dans l'Europe en 814 ?

Éditions Gunten (roman). 2011.

Écrit en collaboration avec **Catherine Hague**, ce roman raconte les aventures d'Aurélien, jeune historien du XXII^{ème} siècle invité à se promener dans l'Histoire pour réaliser sa thèse. Cette fois, il doit essayer de savoir si l'Europe aurait pu se construire en 814 et pourquoi cela ne s'est pas fait.

Version Papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=2&products_id=151

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD
b.fripiat@noos.fr 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/foutu-bordel-lEurope-questions-dAurélien-ebook/dp/B005WZT8XI/ref=sr_1_4?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154027&sr=1-4&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Le Juge et le Ministre suivi des Killers

Éditions Gunten (théâtre). 2005.

Ce livre comprend deux comédies. La première décrit la rencontre entre un ministre et un juge qui s'est juré d'avoir sa tête. La seconde s'amuse du monde de l'entreprise en décrivant la vengeance d'une femme que son petit copain a dû virer pour prouver sa qualité de manager.

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/Théâtre-Juge-Ministre-suivi-Killers-ebook/dp/B00EECIMS/SM/ref=sr_1_7?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154098&sr=1-7&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261307/Theatre-Juge---Killers.ebook>

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=1&products_id=55

Monstres ordinaires,

Éditions Gunten (roman). 2002.

22 histoires dont la plupart finissent mal (mais pas toutes) qui décrivent la rencontre entre un bourreau et sa victime. La moitié des récits se déroule dans le passé et l'autre dans le monde actuel.

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/Monstres-ordinaires-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00ED04X2O/ref=sr_1_6?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154072&sr=1-6&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261303/Monstres-ordinaires.ebook>

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?products_id=79

Le siècle des Pardase

Éditions Gunten (roman). 2001.

Roman policier qui décrit les conséquences sur une famille d'un testament écrit par Monsieur Pardase, il y a un siècle. Testament peut être synonyme de vengeance.

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?products_id=77

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/siècle-Pardase-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00DU6TA9I/ref=sr_1_1?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153937&sr=1-1&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD
b.fripiat@noos.fr 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261303/Monstres-ordinaires.ebook>

Winston Churchill. La Décision qui sauva le Monde

Éditions L'Harmattan (théâtre). 2001.

Pièce historique décrivant une rencontre imaginaire entre Winston Churchill et Rudolf Hess, qui permet de comprendre pourquoi Churchill prit cette décision qui sauva la civilisation.

Version papier.

[http://www.amazon.fr/Winston-Churchill-Décision-Sauva-](http://www.amazon.fr/Winston-Churchill-Décision-Sauva-Monde/dp/2747502244/ref=sr_1_13?ie=UTF8&qid=1381166300&sr=8-13&keywords=bernard+fripiat)

[Monde/dp/2747502244/ref=sr_1_13?ie=UTF8&qid=1381166300&sr=8-13&keywords=bernard+fripiat](http://www.amazon.fr/Winston-Churchill-Décision-Sauva-Monde/dp/2747502244/ref=sr_1_13?ie=UTF8&qid=1381166300&sr=8-13&keywords=bernard+fripiat)

Au secours, on simplifie l'orthographe....

Actuellement au théâtre.

<http://www.billetreduc.com/117818/evt.htm>

Pièces de théâtre accessibles gratuitement sur ce site.

Site construit par Nicky Ward où vous retrouvez toutes mes pièces.

<http://bernard-fripiat.jimdo.com/pièces/>

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

Pédagogie.

L'orthographe. 99 trucs pour en rire et la retenir

Éditions Gunten. 2013.

De loin, le meilleur livre d'orthographe que j'ai écrit (sa possession vous dispense de vous procurer les autres qui sont épuisés ou hors de prix sur Amazon). Vous y trouverez toutes les questions que mes stagiaires m'ont posées en 20 années d'animation. Chaque point d'orthographe offre une dictée comique et renvoie à un sketch de la série orthogaffe.com. Ces deux apports permettent de revoir la matière en riant.

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=170

Version Kindle vivement déconseillée.

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/266616/L-orthographe---99-trucs-pour-en-rire-et-la-retenir.ebook>

Au commencement était le verbe, ensuite vint l'orthographe.

Éditions Vuibert. 2015.

Une histoire de l'orthographe qui complète le précédent et explique, en 130 *pourquoi*, nos principales difficultés orthographiques.

http://www.amazon.fr/commencement-était-verbe-ensuite-lorthographe/dp/2311100505/ref=pd_sim_b_1?ie=UTF8&refRID=1KAA80SYBH4F6AFB2RW1

Orthogaffe.com en bande dessinée,

Éditions Demos. 2012.

Écrite en collaboration avec **Nicky Ward**, cette bande dessinée présente les deux premières saisons de la série orthogaffe.com. Le livre est malheureusement épuisé, mais vous pouvez trouver les planches sur Facebook, dans le groupe fan d'orthogaffe. Je peux aussi vous les fournir par mail (b.fripiat@noos.fr) sur simple demande.

Comment réussir vos examens ? L'intelligence ne vous dispense pas d'être malin

Éditions Demos. 2007.

Ce livre offre des trucs pour réussir les concours, tant à l'oral qu'à l'écrit.

Version Ipad

<http://www.numilog.com/37789/Comment-reussir-vos-examens---L-intelligence-ne-nous-dispense-pas-d-etre-malin.ebook>

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD
b.fripiat@noos.fr 06.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>